Amitai Reuven et Biran Michal (éd.)
Nomads as Agents of Cultural Change. The Mongols and Their Eurasian Predecessors

Honolulu, University of Hawaii Press
2015, 345 p.
ISBN : 9780824839789,

Cet ouvrage est issu d'une conférence organisée à l'université hébraïque de Jérusalem qui s'est tenue en 2006 sur le rôle des nomades comme « agents des échanges culturels » dans l'Eurasie prémoderne. Après l'introduction de Michal Biran, les douze contributions ici rassemblées peuvent être regroupées en trois ensembles. Les quatre premiers chapitres examinent ce phénomène en Asie orientale et occidentale dans l'Antiquité et pendant le Haut Moyen Âge (Gideon Shelech-Lavi, Anatoly Khazanov, William Honeychurch et İsenbike Togan), le cœur de l'ouvrage est consacré à l'Empire mongol aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles (Thomas Allsen, Michal Biran, George Lane et Morris Rossabi), enfin les trois derniers chapitres (Reuven Amitai, István Vásáry et David Morgan) s'intéressent à différents aspects de l'héritage mongol.

On a longtemps considéré que les nomades de l'Eurasie centrale se seraient appropriés le savoir de leurs voisins sédentaires et vice et versa. Cependant, comme le note Michal Biran dans son introduction : « Such appropriation is often described as 'barbarian' assimilation into more elaborated sedentary culture or as proof of the nonautarkic character of nomadic culture » (p. 5). Elle explique que la situation est plus complexe : « Instead, this amalgamation could better be described part of the Inner Asia mode of gouvernance and is consistent with multicultural outlook of Inner Asia nomads » (p. 5). Les recherches menées depuis de nombreuses années montrent en effet que les nomades étaient non seulement des conquérants militaires, mais aussi des agents de l'échange culturel. Les travaux de Thomas Allsen ont mis en évidence le rôle des Mongols dans les échanges entre l'Asie de l'Est et de l'Ouest dans des domaines tels que la technologie, l'agriculture, l'historiographie et la cartographie[(1)]. Dans *Nomads as Agents of Cultural Change*, les auteurs cherchent à appliquer la thèse d'Allsen à de nouveaux contextes.

Les quatre chapitres du livre consacrés à l'histoire pré-mongole reposent principalement sur des sources archéologiques. Gideon Shelach-Lavi (« Steppe Land Interactions and their Effects on Chinese Cultures during the Second and Early First Millennia BCE », p. 10-31) analyse les récentes études archéologiques pour illustrer les interactions entre les peuples sédentaires et semi-nomades pendant le second millénaire avant Jésus-Christ dans la région qui deviendra la frontière de la Chine. Il note que ces populations des steppes étaient en train de passer de l'agropastoralisme au nomadisme pastoral et que les sociétés sédentaires du nord de la Chine en étaient également à leurs débuts. Les sources archéologiques montrent, qu'à cette période, la domestication des chevaux, le char et quelques instruments en bronze ont été transmis de la steppe à la Chine. Néanmoins, ces interactions entre sociétés pastorales de la steppe eurasiatique et sédentaires n'illustrent que quelques-uns des « robust networks that linked up an asssorment of cultures and ecological zones » (p. 26).

Dans le chapitre suivant, Anatoly Khazanov (« The Scythians and Their Neighbors », p. 32-49) attire l'attention sur l'émergence de la politique nomade des Scythes au début du premier millénaire avant Jésus-Christ. Ils partageaient la même idéologie politique, fondée sur la notion du chef charismatique doté d'un mandat d'origine divine (*qut* chez les Turks), que les autres empires steppiques. Cependant, Khazanov estime que, contrairement aux autres États steppiques, « the main partners of the Scythians were not traditional states and empires, but Greek *poleis*, froci of the unique classic civilization » (p. 38). L'influence culturelle et économique grecque a favorisé l'émergence d'une classe supérieure partiellement hellénisée vivant dans les villes. En revanche, l'impact des élites scythes sur les Grecs se limitait aux artisans qui fabriquaient pour eux des objets précieux dans le style animalier de la steppe.

William Honeychurch (« From Steppe Roads to Silk Roads. Inner Asian Nomads and Early Interregional Exchange », p. 50-87) étudie l'empire des Xiongnu de Mongolie (209 av. Jésus-Christ–120). Il s'appuie sur les travaux de David Christian (« Silk Roads or Steppe Roads? The Silk Roads on World History », *Journal of World History*, vol. 5, 1994, p. 173-211) pour analyser le rôle des élites Xiongnu dans la transformation du commerce en Eurasie centrale. Les sources textuelles sont essentiellement les textes chinois de l'époque des Han, mais elles manquent d'objectivité et présentent ce peuple nomade comme une menace. Les récentes découvertes archéologiques permettent de mieux cerner le rôle des Xiongnu dans l'émergence du réseau commercial des « Proto-Silk Roads » (p. 58). Des objets de luxe occidentaux et sud-asiatiques ont été mis au jour dans des tombes, tel que du verre romain

(1) Thomas T. Allsen, « Closer Encounters: The Appropriation of Culture and the Apportionment of Peoples in the Mongol Empire », *Journal of Early Modern History*, vol. 1/1, 1997, p. 2-23 ; *Id.*, *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, 2001.

BCAI 33 (2019) Amitai Reuven et Biran Michal (eds.): Nomads as Agents of Cultural Change. The Mongols and Their Eurasian Predecessors, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par exemple. Il semble que les produits manufacturés en Méditerranée occidentale sont entrés en Eurasie par la voie du commerce romain, indien et parthe. Cependant, comme le reconnaît l'auteur, d'autres investigations seraient nécessaires pour confirmer cette hypothèse.

Enfin, pour terminer cette première partie sur les nomades en Eurasie avant l'époque mongole, İsenbike Togan (« The Use of Sociopolitical Terminology for Nomads. An Excursus into the Terme *Bulo* in Tang China », p. 88-117) s'intéresse à la partie orientale de l'Eurasie centrale entre les Ve et VIIIe siècles. Il analyse la terminologie sociopolitique chinoise utilisée pour désigner les peuples nomades de la steppe orientale. Dans les inscriptions en turks, deux termes sont utilisés : *bod* (« tribu ») et *bodun* (comme pluriel de *bod*) qui semble signifier « peuple ». Cependant, dans les textes chinois, il n'existe pas d'équivalent à ces termes, mais on trouve des expressions comme *bulo*, *zhong*, *luo*, etc., dont il est difficile de définir le sens exact (p. 90-91). Togan analyse l'évolution des termes *bu* (« tribus ») et *buluo* (« segments de tribus ») dans les sources, depuis l'époque des Tang jusqu'aux Yuan. Ses conclusions apportent un élément important aux discussions sur la façon dont de tels concepts ont été développés dans la terminologie historique chinoise.

Le premier chapitre, sur l'époque mongole, est consacré à l'étude de l'impact des mouvements de population générés par les menaces, les conquêtes et les politiques mongoles. Après une minutieuse analyse des sources, Thomas Allsen (« Population Movements in Mongol Eurasia », p. 151-119) suggère plusieurs hypothèses de travail. Les mouvements de populations dans cette aire géographique ont pris des formes variées. Les Mongols ont recruté et déployé les armées conquises dans des lieux lointains. Les soldats russes des frontières occidentales de l'empire mongol ont servi en Chine, tandis que des fonctionnaires chinois ont été transférés à l'ouest. Les paysans et les simples citadins ont fui les assauts mongols pour se réfugier dans des lieux où ils se sentaient en sécurité. Néanmoins, une partie des élites citadines a cherché à négocier une position au sein du régime politique des conquérants. Un autre phénomène, qui ne s'était pas produit avant les conquêtes mongoles, fut une importante pénétration de l'islam en Eurasie orientale. En poursuivant leurs objectifs impériaux, les gengiskhanides étaient peut-être des « éleveurs de peuples » (*herders of human beings*), mais leurs troupeaux humains étaient hétérogènes et avaient beaucoup changé en raison des déplacements de populations. L'étude d'Allsen laisse au lecteur le sentiment d'un empire en perpétuelle mutation.

Dans le chapitre suivant, Michal Biran (« The Mongols and Nomadic Identity. The Case of the Kitans in China », p. 152-181) s'intéresse à l'identité des Kitan. À l'origine peuple tribal de la Mandchourie, les Kitan fondèrent la dynastie des Liao (907–1125) qui régna sur la Mandchourie, la Mongolie et une partie du nord de la Chine. Après leur chute, les Kitan ont continué à préserver leur langue et leur identité collective, soit sous la juridiction des Jürchen de la Chine du Nord, soit en tant que dirigeants de la dynastie Qara Khitai d'Asie centrale. Cependant en dépit des alliances avec les Mongols, l'identité des Kitan avait presque disparu au XVIe siècle, notamment parce qu'ils avaient déployé leurs troupes et leurs familles dans le sud de la Chine ou en Asie occidentale, où elles se sont assimilées à des populations locales ou turko-mongoles.

George Lane (« Persian Notables and the Families Who Underpinned the Ilkhanate », p. 182-213) cherche à briser les différences culturelles manifestes entre Mongols et Persans sous les ilkhans au XIIIe siècle. Il considère que ce qui a été perçu comme un gouffre culturel a été compensé par la tradition consistant à faire collaborer les élites mongoles et persanes, comme cela avait été le cas sous les Seldjoukides. Cette thèse doit, néanmoins, être un peu nuancée. Dans *Émirs mongols et vizirs persans dans les remous de l'acculturation*, l'option prise par Jean Aubin n'est pas d'étudier les relations entre Mongols et Persans comme des rapports entre modèles de civilisation, mais en termes de relations entre hommes. Il trace l'histoire mouvementée du vizirat, faite de purges et d'éliminations physiques brutales. Les deux élites sont inégales de condition. S'il est vrai que les Persans sont victimes de l'ingratitude des Mongols qui « sur la calomnie d'un malfaisant, foulent aux pieds cinquante années de services »[(2)], bien plus sanglantes ont été les coupes sombres dans les rangs des émirs. Les sources désignent ces derniers par une expression d'une réelle exactitude : « gibiers des sabres » (*shikār-i suyūf*).

Morris Rossabi (« The Mongol Empire and Its Impact on the Arts of China », p. 214-227) met en lumière le rôle actif joué par les Mongols dans la promotion d'une efflorescence de l'art en Chine. Bien que les Mongols ne soient généralement pas eux-mêmes des artistes, ils ont été des mécènes et des collectionneurs qui ont eu une influence importante et positive sur l'art chinois. En outre, le déplacement des artisans mongols a permis la transmission des motifs et des techniques dans l'ensemble de l'Eurasie, comme l'avait déjà illustré Thomas Allsen dans *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*.

(2) Jean Aubin, *Émirs mongols et vizirs persans dans les remous de l'acculturation*, Paris, 1995, p. 81.

BCAI 33 (2019) Amitai Reuven et Biran Michal (eds.): Nomads as Agents of Cultural Change. The Mongols and Their Eurasian Predecessors, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Reuven Amitai (« The Impact of the Mongols on the History of Syria. Politics, Society, and Culture », p. 251-228) attire l'attention sur le Moyen-Orient. Il affirme que, même sans conquérir et gouverner la Syrie, les Mongols ont exercé une profonde influence sur la région en termes de démographie et de politique. Les réfugiés fuyant l'Iran mongol vers la Syrie étaient bien plus nombreux que ceux qui se dirigeaient dans la direction opposée. L'afflux de ces nouveaux arrivants venus d'Iran ou de la steppe a eu des effets positifs et négatifs. Les immigrants instruits venus de l'est ont contribué à l'essor de l'activité savante à Damas à la fin du XIIIe siècle, mais l'arrivée de nomades a perturbé l'agriculture. Du point de vue politique, Amitai souligne trois impacts principaux. Premièrement, les Mongols ont mis fin à l'hégémonie des Ayyoubides en Syrie, deuxièmement, ils ont donné naissance à un nouveau pouvoir mamelouk sur la région et enfin, ils ont indirectement contribué à accroitre la militarisation de la Syrie, avec des implications politiques, économiques et sociales (p. 237-239).

István Vásáry (« The Tatar Factor in the Formation of Muscovy's Political Culture », p. 252-270) analyse les multiples façons dont les Mongols ont exercé une influence profonde et durable sur la culture politique de la Russie. Il dresse la liste des institutions politiques mongoles qui ont été adoptées par la Russie en matière de collecte des taxes, de commerce, de jurisprudence, etc. La contribution de Vásáry vient compléter l'étude de Charles J. Halperin (*The Tatar Yoke*, Colombus, 1986).

Le volume se termine par la contribution de David Morgan (« Mongol Historiography since 1985. The Rise of Cultural History », p. 282-271) sur l'historiographie de l'Empire mongol, la plus notable étant l'attention accrue portée à l'histoire culturelle. Généralement ignoré par les historiens, le rôle positif des Mongols en tant que patrons des arts en Iran a été reconnu par les historiens de l'art islamique dès les années trente.

Cet ouvrage s'inscrit en continuité avec les études sur les empires steppiques et les Mongols publiées depuis les années 2000[3]. Les auteurs insistent notamment sur les transferts culturels que les nomades ont diffusés bien en dehors de l'Eurasie proprement dite. Ce volume est également une contribution substantielle à notre connaissance sur le rôle des nomades depuis l'Antiquité dans le commerce le long de la route de la soie. On a longtemps considéré que les échanges étaient axés sur les marchands, des personnes très mobiles qui faisaient la navette entre des centres urbains lointains mais qui étaient finalement des citadins. Les contributions montrent ici que les peuples pastoraux et nomades ont joué un rôle soutenu, très substantiel et délibéré dans la mise en réseau des sociétés de la périphérie de l'Eurasie. La steppe était un lieu d'échanges de marchandises, de traditions artistiques, de traditions religieuses, de technologies militaires, de connaissances scientifiques et bien plus encore.

Les éditeurs ont très utilement regroupé toutes les études et les sources utilisées par les auteurs (p. 283-329) et composé un index (p. 335-345). On peut néanmoins regretter qu'il n'y ait pas de conclusion générale qui ferait la synthèse entre les différents chapitres de l'ouvrage. Par ailleurs, aucune carte ne permet aux lecteurs de localiser des lieux peu connus, dont beaucoup n'existent plus. L'ouvrage ne comporte en effet que deux cartes très générales (l'Eurasie, p. x et les quatre *khanats* mongols en 1290, p. 118). Néanmoins, on ne peut que féliciter Reuven Amitai et Michal Biran pour avoir produit un volume qui souligne à nouveau l'importance historique des Mongols et permet de mieux comprendre le rôle de la steppe dans l'histoire mondiale.

Denise Aigle
Umr 8167 Cnrs

(3) On peut citer par exemple Thomas T. Allsen, *Commodity and Exchange in the Mongol Empire. A Cultural History of Islamic Textiles*, Cambridge, 1997; *Id.*, *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*; *Id.*, *The Royal Hunt in Eurasian History*, Philadelphia, 2006; *Mongols, Turks, and Others. Eurasian Nomads and the Sedentary World*, Reuven Amitai et Michal Biran (éd.), Leyde et Boston, 2005; *The Legacy of Genghis Khan. Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353*, Linda Komaroff et Stefano Carboni (éd.), New York, 2002; *Beyong the Legacy of Genghis Khan*, Linda Komaroff (éd.), Leyde, 2006; *Genghis Khan and the Mongol Empire*, William W. Fitzhugh, Morris Rossabi et William Honeychurch (éd.), Santa Barbara, 2009; *Representing Power in Ancien Inner Asia: Legitimacy, Transmission and the Sacred*, Isabelle Charleux, Grégory Delaplace, Roberte Hamayon et Scott Pearce (éd.), Bellingham, 2010; Denise Aigle, *The Mongol Empire Between Myth and Reality. Historic Anthropoligical Studies*, Leyde, 2015; Peter Jackson, *The Mongols and the Islamic World: From Conquest to Conversion*, New Haven et Londres, 2017.

BCAI 33 (2019) Amitai Reuven et Biran Michal (eds.): Nomads as Agents of Cultural Change. The Mongols and Their Eurasian Predecessors, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net